
M A N U S C R I T

MADAME CHOSE

de Rodrigo de Roure

Traduit du portugais (Brésil) par Maria Clara Ferrer

cote : POR05D600

Date/année d'écriture de la pièce : 2001

Date/année de traduction de la pièce : 2005

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages

Madame Águida

La Petite

(Musique. Le public entre. Sur scène, une chaise, une table, un tiroir par terre rempli de serviettes blanches, une corde à linge tendue. Madame Águida et La Petite sont sur scène. Águida peint ses oiseaux en bois et La Petite accroche des fleurs sur la corde à linge et range les serviettes. Águida jette les serviettes par terre, les piétine, verse exprès un pot d'encre sur une des serviettes. La Petite, fâchée, sort. Águida s'assoit dans un coin de la scène sur une de ses serviettes. Musique. « Emoções » de Roberto Carlos.)

Águida : C'est sans cérémonie que ça va se faire. C'est quand on s'y attend le moins. Il n'y a là maintenant que dix choses qui vont se faire et. Dix choses. On dirait un truc de vieux être là à ressasser, et à penser, et à repenser à ce qu'on a et à ce qu'on pense, peut-être ne repenser qu'à ce qu'on a et qu'à ce qu'on pense, par exemple, j'ai toujours envie de commencer les choses, et bien juste après je pense, est-ce que je dois vraiment commencer les choses, et je finis par ne rien commencer du tout, et après je suis là à penser s'il n'est pas trop tard pour commencer les choses. Il est trop tard pour que quelque chose commence et il est aussi trop tard pour que quelque chose finisse. Une fois les choses finies, ça devient bien propre, l'espace. Je constate que je ne sais pas de quoi je parle et que je fais des choses que je ne comprends pas. Je n'ai jamais autant fait rien. Je ne pouvais pas imaginer que c'était si bon de ne rien faire. Au début, je trouvais ça horrible. Maintenant on m'oblige à faire des choses tellement je ne fais rien. Mais je peux au moins m'offrir le luxe de dire des bêtises. Je suis très douce. Très tendre. Je ne savais pas que je pouvais être ainsi. J'ai dix choses. Je ne sais pas ce que c'est. J'ai de la peinture, des pinceaux. Je peins chaque chose, parfois je réalise que tout est à moi, comme là maintenant, mais ce n'est que là maintenant. Si c'était toujours comme ça, j'aurais plus de mille choses. Mais je ne veux pas avoir tout ça. C'est trop peu. Si je voulais vraiment avoir tout ce dont j'ai envie, il faudrait que je vive encore soixante-dix ans. Toujours eu ce que je ne voulais pas, ça je le savais déjà, mais maintenant que je ne connais que les choses que j'ai toujours eues, on me les enlève, ces choses-là. Ils veulent que j'aie autre chose, mais ils ne disent pas quoi. Peut-être qu'ils ne le savent pas eux-mêmes. Je demande qu'ils m'expliquent, mais ils n'y arrivent pas. Ils sont très jeunes. Je vois les choses comme elles sont. Quelle langue parlent-ils? L'autre jour j'ai cru que c'était le français. Beau le français. Mais ce n'était pas

du français. J'ai compris que ce n'était pas ça. De toute façon si je leur posais la question, ils auraient une attaque et tomberaient raides morts. Et moi je serais triste. Ils sont très tristes. Ils pensent que je ne le sais pas. Mais je sais qu'ils sont très tristes. Je n'ai jamais eu de la tristesse. J'ai eu d'autres choses dont je ne me souviens pas. Parfois, j'oublie que j'ai un corps. Et quand je m'en souviens, je pense à d'autres choses, comme : manger. Moi, je mange, mais ce sont eux les affamés. Moi je n'ai pas très faim., mais tant que je n'ai pas mangé, je n'ai pas la paix. Quand ça me prend de vouloir me faire à manger, ça crée toutes sortes de problèmes. On ne me laisse pas cuisiner. Et c'est à ce moment-là que je mange. Je mange ! Je mange ! Je mange avec hâte ! Et eux, ils se calment. Je suis plus pressée que lorsque j'étais jeune. Je sais qu'il reste peu de temps. Peut-être qu'il ne reste pas si peu de temps que ça. Mais il ne faut pas que ça nous tracasse. L'heure viendra. Et voilà. Ils pleurent tous, ils s'engueulent tous, ils s'en vont tous. Ce qu'ils ne savent pas c'est qu'ils sont déjà partis. Moi je le sais. Ils sont tous très tristes. À qui l'héritage ? Et oui.

Águida – *(en criant fort à la Petite)* Mes pinceaux ! *(La Petite entre et lui rend ses pinceaux propres. Águida parle à la Petite, essaie d'attirer son attention.)* Ce dont je me souviens. Quand ça commence à aller mal je les peins tous. Ils aiment se faire peindre. Ils sont très beaux. À l'instant, je disais à l'un d'entre eux qu'il ne fallait pas rester là comme ça. Comme ça là je ne sais pas. *(La Petite sort)* Mais c'était là comme ça. Là à moitié figé. En train de penser. Je lui ai dit qu'il ne fallait pas rester là comme ça à faire cette tête-là comme ça, comme s'il voyait tout, une tête toute blanche. Très sérieuse. Très très sérieuse. Alors j'ai chanté. J'ai chanté pour eux tous et ils ont aimé. Ils n'ont rien dit, mais ils ont aimé. On ne peut pas être aussi sérieux. Je ne sais pas chanter, mais je chante. Comme maman. Maman chantait beaucoup. Chantait debout. Chantait assise. Parfois elle se mettait à chanter l'Hymne National. Elle collait sa main à la poitrine et le chantait en entier. *(Águida lâche les pinceaux pour coller sa main sur sa poitrine et chanter l'hymne. Elle se trompe, change l'ordre des vers et éclate de rire lorsqu'elle finit de chanter.)* Maman faisait ce qu'elle voulait. Avant le déjeuner, elle chantait l'Hymne, le matin pareil. Elle n'avait pas grand chose à faire, elle chantait l'Hymne. C'était intéressant. J'ai dit aussi qu'il ne fallait pas faire attention à tout ce que je raconte. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. Ils me regardent. Pour aujourd'hui ils seront tous blancs. Demain peut-être qu'ils seront verts. Tout s'arrange. L'autre, il peut rester bleu pour aujourd'hui. C'est le seul qui sera bleu. Très beau le bleu. Je viens de dire à celui qui est blanc qu'il ne se sente pas mal juste parce que l'autre est bleu. Il pense être l'autre. Je lui ai déjà dit qu'il n'était pas l'autre. Mais je sais ce qu'ils veulent. Ils veulent que je sois les autres. Pas de ça avec moi. Je ne suis pas les autres. Ce sont eux les autres. Moi je suis la charité faite femme.